

## Penser par image: l'Art de Bosch dans la réécriture de Savitzkaya

Cette intervention qui s'interroge sur l'écriture romanesque et l'art prendra comme point de départ la deuxième perspective, proposée par le projet du groupe de recherche de l'ARGEC, ciblée sur le rapport entre l'écriture et l'art :

- Ce que l'art fait à l'écriture et ce qui en résulte pour le sujet. Est-ce que les mécanismes d'écriture bénéficient d'un transfert de schème appartenant à une forme artistique ? Et comment les effets de cette hybridation agissent-ils sur le sujet ?

Cette investigation est centrée précisément sur l'hybridation de l'écriture du romancier belge contemporain Eugène Savitzkaya et l'œuvre créée par Hieronimus Bosch, dont il a décrit les images dans un récit en prose. La première parution de ce texte remonte à 1994 et les noms de deux auteurs, l'un « illustrateur » et l'autre écrivain, tiennent lieu de titre : *Jérôme Bosch et Eugène Savitzkaya*. En 1997 fait suite une deuxième édition publiée toujours par Flohic (coll. « Musées secrets ») mais avec une différente nomination : *Saperlotte ! Jérôme Bosch*. À cette différence près le contenu ne change en rien et on y retrouve la même prose « illustrée » par le peintre flamand cinq siècles à l'avance. Le lecteur dépourvu d'informations ne pourrait pas savoir, en effet, laquelle de deux créations a été la première, laquelle d'entre elles a été pensée pour l'autre.

On explorera cet échange d'équilibre et syntonie entre l'écrit et l'image, qui dépasse le décalage temporel, même si l'écriture est venue après et bénéficie ici du transfert de schème appartenant à la forme artistique. Les « illustrations » de Bosch procèdent ininterrompues comme si elles étaient la description onirique des mots de Savitzkaya. Les citations des tableaux les plus célèbres de l'artiste sont parfaitement en phase avec les représentations à côté de la page, dont l'écrivain s'inspire. Le texte relance l'image et celle-ci l'accompagne dans un jeu de création collective au-delà des barrières temporelles. Et, en effet, c'est cela que Savitzkaya cherche, sans jamais nommer Bosch ; il se met en connexion avec le schéma interprétatif des visions picturales jusqu'à disparaître en elles. Le lecteur est immergé dans cette structure en lisant les mots tandis que les figures apparaissent dans son imagination, voire en les regardant les yeux fermés.

À partir de cette première analyse cette étude abordera les caractéristiques textuelles de l'écriture : par exemple, l'emploi du futur dans la première phrase du texte annule les siècles qui séparent les deux artistes et plonge le spectateur/lecteur dans un univers fantastique, où tout est chaos, au moins dans les apparences. Ensuite, le passage du « nous », qui indique Savitzkaya-Bosch et les lecteurs, au « je », d'une seule voix : celle du peintre qui crée en première personne. Alors, il faudrait se demander si l'individualité de la recherche personnelle de l'artiste parvient à se fondre avec la création collective à titre posthume de Savitzkaya. On cherchera à comprendre jusqu'à quel point l'auteur a pu pénétrer les secrets de son inspirateur, tout comme l'influence que cet ouvrage a pu jouer sur d'autres romans de l'auteur belge, à savoir les plus récents et en particulier *Fou trop poli*.

Pour arriver à une conclusion on montrera d'autres liens de Savitzkaya avec un passé plus récent mais toujours proche de ses origines, communes à Bosch. On pense à un certain surréalisme belge qui base ses fondements sur le pastiche entre littérature et art, sur la réécriture et en principe sur la traduction de la pensée en image ou de l'image en pensée. Paul Nougé et son *René Magritte et les images défendues* fera l'objet d'une comparaison croisée avec la méthode utilisée par Savitzkaya, dans le but de comprendre sa clé pour déchiffrer l'art à travers les mots et comprendre la réalité à travers l'imagination.